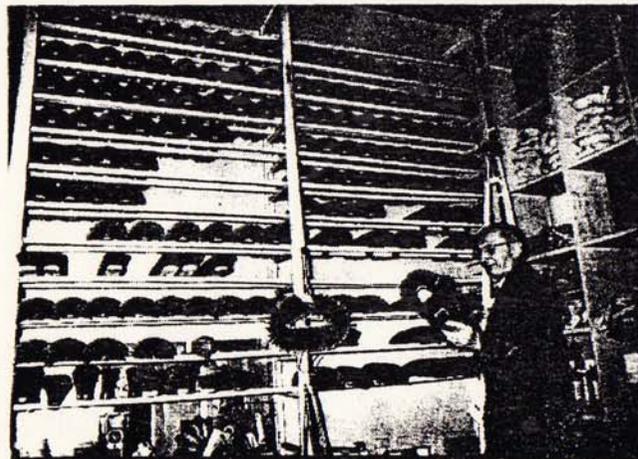


Le monde des mille et une brosses

La poussière n'a qu'à bien se tenir !



Des balais pour tous les goûts et tous les usages.

(Ph. Jean-François Grousset.)

M. D... A LE PRIVILÈGE de travailler tous les jours sous un ciel étoilé de plumeaux multicolores et dans un monde chatouillant tout hérissé de goupillons torsadés, de balais d'âtres ou de sols, de pinceaux gros ou petits, de ramasse-miettes et de blaireaux, de brosses à cheveux ou à chevaux et de têtes de loups. L'univers du dernier brosseur de Bordeaux, une boutique discrète, un peu vieillote du cours Alsace-Lorraine, c'est un domaine fantastique et fantasque où la poésie croise le trivial aussi vrai qu'une brosse en ivoire destinée à carresser les cheveux d'une belle peut cohabiter avec une balayette à cabinets.

Des brosses en ivoire, en vrai, il ne s'en fabrique d'ailleurs plus guère. Mélancolique, M. D... se

souvent des premières communiantes qui venaient choisir naguère avec leurs marraines la première pièce d'une parure de coiffeuse qui serait complétée d'année en année pour des jeunes filles grandissantes. Maintenant on ne vend plus d'ivoire qu'à Paris ou chez les antiquaires. Montées à la main par des artisans brosseurs, elles ont disparu en même temps que les derniers hommes capables de les fabriquer.

M. D... lui-même a « décroché ». Quand on a commencé à 18 ans et qu'on atteint allégrement ses 79 ans, on peut se contenter de vendre ce que fabriquent les autres. Mais il n'a pas oublié les gestes, le fil solide que l'on fait courir dans les nervures du bois, le mouvement sec pour emprisonner le petit bou-

quet de poils, la brosse qui se dresse petit à petit.

Si la boutique est placée sous l'enseigne du sanglier de Russie, nom qui intrigua lors de la dernière guerre mondiale un officier allemand de passage, c'est que les sangliers de Russie fournissaient les meilleures soies, les plus fortes et les plus douces pour balayer les parquets. Un bon balai se devait d'être en soie de Russie comme un bon plumeau doit être d'autruche, le dindon et le coq présentant l'inconvénient de faire circuler la poussière au lieu de l'emprisonner. Aujourd'hui, ils viennent de Chunking, au pays de Mao, où l'on sait aussi jouer du balai.

La saleté et le désordre n'ont qu'à bien se tenir car M. D... est de leurs ennemis. Sa boutique

qui remonte à l'an de grâce 1814 ne recèle pas moins de 1 000 variétés de brosses ou de pinceaux tous poils dressés contre l'ennemi. Le poseur de papiers peints y trouvera son bonheur, l'artiste aussi. Le cheval pourra s'acheter une limande (1), le chien une étrille, et l'antiquaire une brosse en côte de plumes pour débarrasser les meubles des excès de cire. Et le passant pourra toujours pousser la porte pour s'offrir un peu d'étonnement devant cette profusion et se choisir une brosse à l'usage mystérieux qui servira à lui dépoussiérer un peu les méninges.

Dominique Godfrey.

(1) Brosse avec sangle destinée au pansage.